

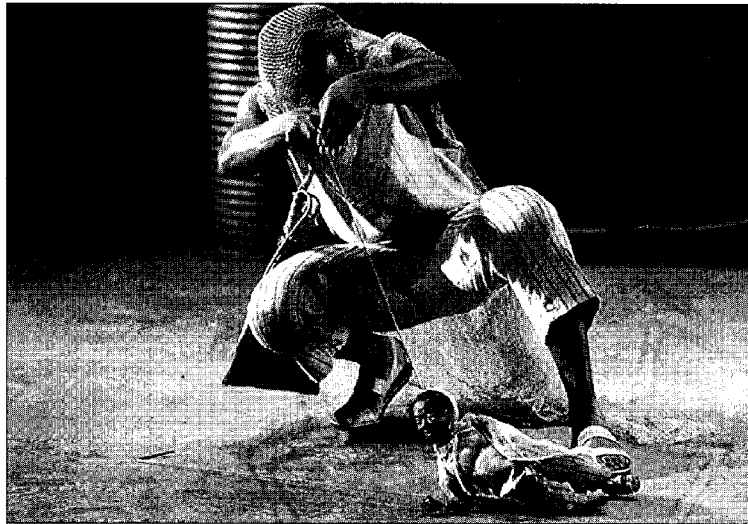
THÉÂTRE Philippe Adrien a adapté et met en scène « *L'Ivrogne dans la brousse* » d'Amos Tutuola

L'Afrique fantasque

Armelle Héliot

Il s'agit d'une quête. Comme dans tous les romans de l'écrivain nigérian d'expression anglaise Amos Tutuola (1920-1997). Il s'agit de s'enfoncer dans la brousse à la recherche d'un monde différent. Il s'agit d'épreuves que les héros, hommes et femmes simples, ardents, innocents, doivent affronter comme un Perceval à la recherche du Graal. Il s'agit de contes, fantasques, fantastiques, dans lesquels les animaux parlent, les esprits apparaissent, dans lesquels la nature de cette Afrique des fantômes et des sortilèges bruit étrangement de cris, de stridences apaisantes ou inquiétantes. Il s'agit de l'Afrique des palabres et des marabouts, des griots, des musiciens, des artisans ou des dicteurs, il s'agit d'un continent où réel et imaginaire s'enlacent de toute éternité comme les vivants et les morts.

Philippe Adrien a lu il y a une vingtaine d'années *L'Ivrogne dans la brousse*, un livre que Raymond Queneau avait autrefois traduit de l'anglais et, le metteur en scène le dit : « *Depuis lors ce voyage au pays des morts, fantômes, esprits,*



Acteurs, marionnettes, masques, du théâtre total. (Photo P. Victor/MAXPPP.)

monstres et êtres étranges n'a cessé de me poursuivre. »

Philippe Adrien, qui est sans doute l'un des hommes de théâtre les plus aigus et les plus inventifs du paysage européen – mine de rien, il s'en défendrait, mais il est désormais dans la position d'un des rares maîtres que puisse reconnaître la jeune gé-

nération –, a adapté ce texte foisonnant, coloré, coloré de franche allégresse et le met en scène en puisant au vieux fonds commun de la représentation théâtrale : musique traditionnelle avec Lassi Diabaté en direct et composition de Ghédalia Tazartès, décors précaires et marionnettes d'Alexandre

Haslé, scénographie et mouvements de plateau d'Olivier Bruchet, Martine Belloc, Erwan Creff, costumes de Cidalia da Costa, lumières changeantes de Pascal Sautelet et Nadine Sarric, masques et maquillages de Cécile Ktreschmar, danse aussi bien sûr avec les chorégraphies de Sébastien Lefrançois, tout un

vocabulaire réinventé qu'Adrien orchestre avec une malice enfantine et la rigueur d'un directeur de plateau, un « régisseur » à la Vilar hors pair.

L'intrigue est simple : le héros à qui son père a autrefois offert, pour ses dix ans, une plantation de 560 000 palmiers sur laquelle règne un malafoutier qui en tire du vin de palme, passe ses journées dans les humeurs enjouées de la grisurie... Mais un jour le malafoutier se tue en tombant d'un arbre... Le héros (Alain Dzukam et Paulin F. Fodouop) part pour le pays des morts pour retrouver l'indispensable malafoutier... Et les aventures se succèdent toutes aussi ravissantes ou terribles que l'imagination d'Amos Tutuola l'avait voulu... Les interprètes, acteurs-danseurs-chanteurs-musiciens s'emparent de cette fable enchantée et la vivent sous nos yeux éblouis : Raphaël Almosni, Ludovic Holo, Patricia Jeanneau, Marguerite Mboulé, Marie Owen Tadié Tuéné. Suivez-les !

Théâtre de la Tempête
à 19 h 30 du mardi au samedi
et en matinée le dimanche à 16 h.
Tél. : 01.43.28.36.36.
Durée : 3 h 15 entracte compris.
Le texte original dans la traduction
de Raymond Queneau
est disponible chez Gallimard.